L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 SEPTEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bonnet. Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS EPTEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guirault, aux casernes des Etats-Unis, entrée par le coin Déléry et Royale, une vacherie.

Par H. Stern & Co., à leur salle d'encan No 35 rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Les essais de diffusion et d'usine centrale, en Louisiane.

On aurait tort de se le dissimuler—notre industrie sucrière traverse une période d'épreuves très graves. Par suite de l'immense essor donné à la culture de la betterave; des perfectionnements apportés dans la fabrication; de la diminution des dépenses de la main-d'œuvre; de la baisse correspondante dans les prix de vente—toutes les conditions économiques en sont changées. Certaines personnes se sont imaginé que cette situation, anormale, suivant eux, ne durerait pas; que, devant la crise provoquée par la surabondance des sucres jetés sur le marché, les fabricants restreindraient leur production; que, par conséquent, il en résulterait une nouvelle hausse qui ramènerait les anciens prix.

C'est une erreur. Le bon marché a fait doubler, tripler la consommation; l'article de luxe est devenu un article d'un usage commun, constant, dont on use et abuse, à toute heure de la journée. L'apparence d'exagération qu'avait prise, tout d'abord, la production, a disparu peu à peu, et, bon gré malgré, il faut se résigner à accepter le nouvel état de choses et à plier l'industrie aux nécessités créées par cette révolution. On ne peut plus la continuer, sans produire en abondance et à bas prix. Les progrès de la fabrication en ont fait une loi, et les consommateurs l'ont imposé comme une exigence. Résister serait se condamner à la ruine.

On ne peut donc qu'applaudir aux deux grandes expériences qui s'apprêtent—l'une au fond de la paroisse Plaquemine, sur l'habitation Magnolia; l'autre dans la paroisse Ste. Marie. La première, qui se fait sous les auspices et aux frais du gouvernement de Washington, consiste dans la substitution du procédé chimique au procédé mécanique, dans l'extraction de la matière saccharine, en vue d'obtenir cette extraction plus complète, plus rapide et à meilleur marché. L'autre, due à l'initiative des planteurs, a pour but, tout en conservant les anciennes méthodes et les anciennes machines, de concentrer, dans une seule grande usine, les travaux qui se sont faits, jusqu'à présent, dans cinq ou six sucreries séparées. Cette concentration a un double avantage: elle diminue les frais de fabrication et elle permet au planteur, auparavant obligé de diviser son temps, son expérience, ses capitaux, entre deux industries d'une nature opposée, de les condenser dans la culture, de façon à pouvoir produire une plus grande quantité et une meilleure qualité de cannes.

A vrai dire, les deux essais distincts n'en devraient faire qu'un seul. Le perfectionnement dans le procédé de fabrication et la réduction dans les frais d'établissement et d'exploitation sont deux choses qui marchent ensemble. Il est donc regrettable qu'on n'ait pas pu installer, dans la paroisse Ste-Marie, au centre de la région sucrière, une grande batterie de diffusion, qui eût absorbé, à elle seule, les produits de cinq ou six grandes habitations environnantes. Du même coup, la double question eût été résolue. Il y avait à cela plusieurs objections; nous n'en citerons qu'une seule: les moyens de communication, plus faciles et plus rapides dans la paroisse Plaquemines, sur les bords mêmes du fleuve.

Il était temps que nous nous missions résolument à l'œuvre, car nous aurions tort de croire que nous sommes en avance; nous nous trouvons, au contraire, très en retard. Il y a longtemps que les procédés chimiques sont adoptés dans la vieille Europe et appliqués à la betterave; c'est même leur emploi qui a permis aux industriels français et allemands de lutter victorieusement contre nous, bien qu'ils n'eussent à leur disposition qu'une matière première de qualité inférieure. La diffusion a été également mise à l'essai et appliquée à la canne tropicale, dans les possessions anglaises, hollandaises, espagnoles et portugaises. Nous pourrions citer des appareils, maintenant en cours d'installation sur l'habitation Magnolia, qui ont été fabriqués sur le modèle de ceux qui fonctionnent à Demerara, aux Iles Philippines, et ailleurs. Il est donc de notre devoir, de notre intérêt, de travailler, le plus possible, au succès de ces expériences; c'est de leur adoption que dépend l'avenir de notre industrie; c'est aussi le seul moyen, pour nous, de nous élever au niveau de la situation, de faire face à la concurrence que l'on nous fait de toutes parts, à l'étranger, et qu'à l'intérieur même, certains industriels insatiables suscitent contre nous.

A plus d'un point de vue, il y a lieu de se féliciter de voir établir la nouvelle batterie de diffusion sur la propriété de M. Warmoth. L'ex-gouverneur a déjà, sur son habitation, une véritable sucrerie modèle, munie de tous les appareils les plus perfectionnés—le moulin à cinq cylindres, le cane-shredder, le brûleur de bagasse—sans compter plusieurs autres engins de moindre importance, mais fort utiles, car ils contribuent considérablement à rendre plus complet, plus parfait, le rendement de la canne en matière saccharine brute, d'abord, puis, en sucre raffiné. Les deux procédés chimique et mécanique vont ainsi y fonctionner côte à côte, concurremment, dans des conditions également favorables, avec les machines les plus perfectionnées que l'on ait pu, jusqu'ici se procurer dans le pays. Il sera facile de comparer les résultats et de porter un jugement fondé en raison sur la valeur des deux méthodes.

Ajoutons que l'on y travaille maintenant à l'installation d'un appareil, système Yaryan, à quadruple effet, qui simplifie et active prodigieusement l'évaporation et en diminue considérablement les frais.

Y a-t-il, maintenant, sur l'habitation Magnolia, assez de cannes pour pouvoir alimenter à la fois, le moulin à cylindre et la batterie de diffusion? Oui, sans aucun de doute. On trouve, sur cette propriété, un premier champ d'un mille et quart d'étendue, entièrement consacré à la culture de la plante. Plus loin, il existe un autre champ presqu'aussi vaste, qui fournira également une grande quantité de cannes aux deux installations. On compte sur une récolte de 12,000 à 15,000 tonnes et sur une consommation quotidienne de près de 400 tonnes. En voilà à peu près autant qu'il en faut, pour procéder, sur une grande échelle, à des expériences concluantes. Il reste à s'assurer des moyens de communication faciles et rapides, car il ne servirait de rien que ces essais se fissent dans le désert; il faut qu'elles aient lieu devant un grand nombre de témoins et que tous les intéressés puissent y assister.

On sait que le chemin de fer de Shell Beach descend déjà le fleuve jusqu'à Pointe-à-la-Hache; que les travaux se poursuivent jusqu'à l'habitation Bohemia et que la voie sera bientôt livrée au public jusque-là. On espère pouvoir prolonger le chemin jusqu'à la hauteur de la propriété Warmoth, avant le commencement de la roulaison. Si l'on y réussissait, le trajet de la Nouvelle-Orléans à l'habitation Magnolia se ferait avec une rapidité extrême. De la station que l'on établirait en cet endroit, il n'y aurait qu'à traverser le fleuve, sur un ferry, pour pénétrer dans la sucrerie et dans les bâtisses où est établie la batterie de diffusion.

Le gouvernement attache, avec raison, beaucoup d'importance au succès des expériences et la plupart de nos planteurs en attendent, avec anxiété, les résultats. Nous le concevons; le moment est solennel; il s'agit de savoir si nous reprendrons dans la grande industrie sucrière, la place considérable que nous y tenions autrefois et que nous avons perdue, un peu par notre faute, beaucoup, par la faute de ceux qui nous font, depuis des années, une guerre acharnée. Nous avons foi dans l'avenir. Avec les avantages naturels dont nous jouissons, il ne nous manque que l'outillage nécessaire pour obtenir une réussite complète; du moment que nous le posséderons, toute crainte doit être bannie de nos esprits.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 3 septembre:

Dimanche dernier, entre 11 heures et midi, un incendie a éclaté au moulin à scie de MM. Schexnaydre frères, rive droite. Le moulin et 10,000 pieds de bois ont brûlé, et la perte n'est couverte par aucune assurance. On attribue l'incendie à un bout de cigare négligemment jeté dans le son.

—Mercredi, est décédé, sur la rive droite, un enfant de M. Albert Fabre, âgé de 4 mois.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 3 septembre:

La température s'est considérablement abaissée depuis quelques jours, et, conséquemment, nous avons des journées et des soirées vraiment délicieuses. Le temps a été splendide pendant la semaine, et sur bien des habitations, on en a profité pour emmagasiner le maïs et le fourrage.

La plupart des planteurs riziers ont achevé la moisson.

Quant à la canne, elle est généralement très belle. Disons même que des gens, peu délicats, la trouvent déjà fort douce et font des ravages dans les champs. Ce sans gêne mériterait une sévère correction, et celui qui la recevrait n'aurait certes pas la sympathie des honnêtes gens.

—Deux enfants, atteints de la coqueluche avec fièvre, sont morts à la Grande Pointe, cette semaine.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 3 septembre:

Tout indique que nous aurons un automne précoce.

—Le cyclone du 2 septembre, qui a traversé la partie ouest de Terrebonne, a fait beaucoup de mal sur le canal Bellanger et le bayou Du Large.

—Nos récoltes, en général, sont abondantes; la canne est superbe, plus haute qu'elle ne l'a été depuis bien des années. Le maïs est abondant; il est à peu près récolté; il se vend de 75 à 80 cents le baril. Il en est de même des patates douces, des oignons, des pommes de terre.

—Quant à nos chemins, il sont en bon état. Le temps en est la principale cause; il n'a pas autant plu, cette année, qu'à l'ordinaire.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 3 septembre:

Le concert et la fête donnés, à l'hôtel Frappart, Mandeville, jeudi dernier, au bénéfice de l'Eglise catholique, ont obtenu un grand succès. L'hôtel, ainsi que les terrains, étaient admirablement décorés de jasmins, d'immortelles, de toute espèce de fleurs et de verdure—le tout semé de lanternes vénitiennes, aux couleurs les plus variées. Qu'on ajoute à cela une foule de dames et de jeunes filles charmantes, ainsi que des toilettes aussi riches que ravissantes, et l'on comprendra que l'effet devait être splendide, le coup d'œil, magique.

Les rayons argentés d'une pleine lune brillante, une atmosphère embaumée et, par-dessus tout, les sons d'une musique exquise, venaient achever l'enchantement.

Le concert donné par des amateurs de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans, a été remarquable, à tous les titres. Les dames et les messieurs qui y ont pris part, ont déployé un rare talent et leurs exécutions ne peuvent être éclipsées même par artistes de profession.

Voici, du reste, le programme:

1—"Valse brillante", Schuloff.
2—Duo—Mlles Mollie Kennedy et Louise Frappart.
3—Solo, "Grand air du Barbier de Séville", Rossini, Mme J. Witham. Après un bis: "Now was I wrong?"
4—"Traviata", solo pour piano par Mlle Lillie May.
5—Solo, "Waiting", par Millard, chanté par Mlle Maggie Kennedy; après un bis: "Fly Forth, O Gentle Dove".
6—Solo de flûte, par M. De Luna.
7—Solo ténor, par M. Junod.
8—Valse, chant, "Heart, Whence Thy Joy and Sorrow?" par Mme J. Witham.
9—Trio, "La Charité" Rossini, par les trois demoiselles Kennedy.

Plusieurs demoiselles de Mandeville s'étaient chargées des rafraîchissements, des pâtisseries et de la confiserie; elles se sont acquittées de leur tâche avec une grâce charmante. Le produit de ces différentes consommations a du être considérable; il ira grossir le fonds destiné à l'Eglise.

Le soir, il y a eu musique et danse; la fête a duré jusqu'à une heure fort avancée et n'a été qu'à regret que les assistants sont rentrés chez eux.

On ne saurait assez féliciter du succès complet de la fête les dames qui l'avaient organisée; il est dû tout entier à leur zèle et à leur habileté.

Le *Farmer* se fait un devoir de les remercier des prévenances dont il a été l'objet de leur part.

—Plusieurs wagons, chargés de coton nouveau, sont arrivés ici, cette semaine.

—Les grassets sont nombreux et d'un goût fin.

—On nous assure que les travaux du chemin de fer des Sources d'Abita à Covington vont commencer bientôt, comme il est convenu, et seront poussés avec activité.

—M. Alphonse J. Dutruch, propriétaire du vignoble Caverne, situé à huit milles au nord de Covington, nous a fait présent, hier, 2 du mois, d'un panier de sa seconde récolte de raisins de cette année. Ce fait prouve, une fois de plus, que la paroisse St-Tammany a un terrain merveilleusement propre à la culture de la vigne. Les grappes que nous avons reçues sont des variétés Herbemont, Concord, Norton's Virginia et Cruchine; elles étaient énormes et le jus en était d'une saveur délicieuse.

Le *Bulletin*, Shreveport, paroisse Caddo, du 3 septembre:

(Le premier numéro du *Bulletin*, de Shreveport, nous arrive. C'est un journal petit format, de huit pages. Il a été créé comme organe officiel de la Foire ou Exposition du nord de la Louisiane, qui doit s'ouvrir, pour la deuxième fois, le 8 novembre prochain.)

Voici comment il l'annonce:

—A partir d'aujourd'hui jusqu'à la clôture de la Foire, le *Bulletin* en sera l'organe officiel. Il contiendra tous les avis concernant la Foire, et il répondra à tous les renseignements qu'on pourra lui adresser à ce sujet.

—Quelques personnes s'imaginent que le *Bulletin* cessera sa publication après la Foire; il n'en est rien. Nous continuerons à paraître et nous nous agrandirons, à mesure que grossira le nombre de nos lecteurs. En attendant, nous travaillerons de tout notre pouvoir, à donner à la Foire le plus d'éclat possible.

—Le capitaine W. L. Scott, secrétaire de l'Association de la Foire du Nord de la Louisiane, ainsi que son assistant, M. B. C. White, ont envoyé, par la malle, des milliers de catalogues aux fermiers et aux planteurs de toutes les parties de l'État. Chaque jour, ils en expédient au Texas, dans l'Arkansas, dans le Mississippi et autres Etats du Sud.

En novembre, nous aurons beaucoup d'exposants, et, surtout, de beaucoup de visiteurs.

Notre Foire sera la plus importante qu'il y aura encore eu dans l'Etat,—principalement, au point de vue des produits agricoles et de l'élevage.

Les charpentiers sont à l'œuvre. La salle a 200 pieds de long sur 40 de large, avec treize portes et quarante-et-une fenêtres. Elle est achevée.

La salle des machines a 100 pieds de longueur sur 40 de largeur. Elle est en voie de construction. On y placera un arbre de couche de 100 pieds; une puissante machine à vapeur y mettra tout en mouvement.

Outre les exhibitions agricoles, industrielles et manufacturières, il y aura Exposition de travaux d'art, et rien ne sera négligé pour attirer l'attention des amateurs des belles choses, aussi bien que de ceux qui aiment le solide et l'utile.

—Les travaux du chemin de fer Shreveport et Arkansas marchent rapidement; de ce côté, la voie sera bientôt achevée et le service commencera immédiatement après.

—Un certain nombre d'habitants de Walnut Hills, Arkansas, doivent venir à notre Foire. Ils comptent s'installer sur un terrain voisin de l'Exposition et y établir un camp régulier. Les dames feront partie de l'expédition.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 3 septembre:

Nos planteurs ont eu, cette semaine, un temps magnifique pour couper le foin et ramasser le maïs; ils ont su sagement en profiter.

—On croit que la roulaison commencera de très bonne heure, cette année, à cause de l'abondance des cannes.

—Le capt. F. Barilleaux nous a envoyé plusieurs cannes qui avaient, chacune, seize nœuds rouges. On nous assure que le capitaine a une récolte superbe, presque toute entière aussi belle que les spécimens que nous avons reçus de lui.

Une lettre de M. Pasteur.

M. Pasteur a adressé la lettre ci-dessous à la *Semaine médicale*:

Arbois (Jura), 15 août 1887.

Dans une lettre que j'ai adressée à la Société royale-impériale des Médecins de Vienne, le 29 mai dernier, j'ai dit que "les critiques déjà lointaines de l'école de Berlin ont été depuis long temps réfutées par les faits et que cette école a changé d'opinion."

Le docteur H. Koch, dans un article que publie la *Semaine médicale* du 3 août courant, s'élève contre cette assertion. Il déclare qu'il n'a en aucune façon modifié son opinion sur la valeur pratique des inoculations charbonneuses. J'avais été mal informé; je le regrette pour l'école de Berlin; mais je m'empresse de donner acte à M. Koch de sa rectification. Cependant, sommes-nous donc si éloignés d'être complètement d'accord? Voici, en effet, ce que dit M. Koch:

"Pasteur s'appuie dans sa lettre sur "les résultats des vaccinations en "France dans les dernières années: "Plus de 200,000 (deux cent mille) "moutons vaccinés annuellement pré"sentent une mortalité par le charbon "inférieure de 1 0/0, tandis que, parmi "les troupeaux non vaccinés, cette "mortalité s'élève à 10 0/0; plus de "20,000 (vingt mille) bovidés vacci"nés par an fournissent une mortalité "qui n'atteint pas le 0,5 0/0, tandis "que, sans la vaccination, la mortalité "de ces animaux est d'environ 5 0/0."

"Il semble bien, ajoute M. Koch, se "dégager de ces chiffres que l'inocula"tion charbonneuse est d'une haute "efficacité."

Telle est, en effet, ma conclusion, et je n'ai pas d'autres preuves pratiques de la grande efficacité de la méthode que les chiffres rappelés par M. Koch et qu'il trouve très concluants.

Pourquoi donc M. Koch se défend-t il de croire à la valeur pratique des vaccinations charbonneuses? Uniquement par un sentiment de défiance qu'il ne justifie aucunement. En effet, il termine l'alinéa que je viens de citer par ces mots:

"Qui pourrait se porter garant de "l'exactitude des chiffres? Comment "et par qui les éléments de ce calcul "ont-ils été rassemblés? Voilà ce que "se demande quiconque s'est occupé de "statistique médicale et sait le cas qu'il "convient d'en faire."

Il résulte de ce qui précède que M. Koch ne demande qu'une chose pour croire à l'efficacité des vaccinations charbonneuses; c'est la garantie de l'exactitude des chiffres qu'il rappelle.

Eh bien! qu'à cela ne tienne. Le congrès qui va s'ouvrir à Vienne, le mois prochain, sera une excellente occasion pour nous entendre. Tous les rapports des vétérinaires seront mis à la disposition de M. Koch et des personnes qui désireraient en prendre connaissance et la méthode générale des inoculations préventives pourra être discutée.

Si ma santé ne me permet pas de me rendre au congrès, M. Chamberland, auteur d'un des rapports imprimés présentés au congrès, soutiendra les conclusions de son rapport sur les vaccinations préventives.

L. Pasteur.

Espagne.

L'inauguration de l'exposition universelle de Barcelone est définitivement fixée au 8 juillet 1888.

Un incendie a détruit, à Madrid, une maison habité par neuf personnes; trois ont été blessées; les six autres ont péri dans les flammes. On vient de retirer des décombres leurs cadavres carbonisés.

L'exposition flottante des produits espagnols partira de Valence. Elle touchera toutes les côtes de l'Amérique du Sud: Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, Bolivie, Pérou, Equateur, dans le but d'ouvrir de nouveaux comptoirs dans ces régions.

Le gouverneur civil de Malaga a adressé à la régente, par l'entremise de M. Sagasta, le message suivant:

Madame,
La ville de Malaga, qui en ce moment célèbre, avec un légime orgueil, les fêtes du quatrième centenaire de son émancipation religieuse et sociale, ne peut oublier ni son roi ni sa reine regente qui, comme Isabel Ier, sauva la patrie dans des moments difficiles.
La ville tout entière de Malaga, la province, ses loyales garnisons et toutes ses autorités envoyent au pied du trône leur salut le plus enthousiaste ainsi que leur inébranlable adhésion.

Les visiteurs espagnols qui se trouvaient à bord du cuirassé français l'*Océan* au moment de son départ sont rentrés à Saint-Sébastien. Ils se félicitent des égards qu'ont eus pour eux le commandant et les officiers du bord.

La municipalité de Melilla propose au gouvernement, vu le grand développement de son commerce et l'importance de son port, voie naturelle du Riff, l'établissement d'un câble télégraphique. Ceuta, reconnaissant les avantages que donne à Melilla l'établissement d'une douane marocaine, demande le même privilège et propose de mettre à profit la présence de l'ambassade espagnole à Rabat pour négocier cette affaire avec l'empereur.

Les ambassades et les légations des nations amies représentées à Madrid, et dont les gouvernements n'ont pas encore envoyé de vaisseaux à l'exposition de Cadix, ont fait, au nom de leur gouvernement, parvenir au président de cette exposition la promesse que des navires de guerre s'y rendraient pendant la première quinzaine de septembre.

M. Ruiz Zorrilla a adressé au comité progressiste de Madrid une lettre par laquelle il invite ses coreligionnaires politiques à faire de nouveaux sacrifices pour leur cause.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Développement remarquable d'une Association médicale.—L'Association médicale britannique continue à se développer d'une manière très remarquable; elle est devenue actuellement la corporation médicale la plus nombreuse qui existe. Elle se compose de près de 12,000 membres et 400 candidats seront reçus une fois les formalités remplies; on annonce la formation de branches nouvelles à Ceylan, Halifax, Nova Scotia et au cap de Bonne-Espérance. Le *British Medical Journal*, organe de l'Association, paraît chaque semaine.

Le revenu de l'Association, pendant l'année qui vient de s'écouler, a été de 630,000 fr. et a dépassé les dépenses d'environ 100,000 fr.

Une brochure.

Nous lisons dans l'*Evénement* de Paris:

Un prêtre canadien, M. l'abbé Emile Piché, n'a pu lire sans s'indigner le livre de M. de Mandat-Grancey: *Chez Paddy*. Après avoir séjourné cinq ans en Irlande, il vient de laisser s'exhaler toute l'amertume de son cœur en une brochure éloquente et pleine de vigueur qui a pour titre: *Pour l'Irlande*. Le livre s'ouvre sur une sorte de tableau que nous transcrivons:

BIENFAITS
du
GOUVERNEMENT ANGLAIS
en Irlande
Depuis cinquante ans.

Morts de faim	1,500,000
Chassés de chez eux	3,668,000
Expatriés	4,200,000
Emigrants morts dans la traversée, navires infectés	57,000
Emprisonnés sous les lois de coercition	3,000
Massacrés dans la suppression des meetings publics	300
Exécutés pour résistance à la tyrannie	97
Mort dans les prisons anglaises	270
Journaux supprimés	12

Et, après un exposé très substantiel des faits qui motivent son livre, M. Emile Piché, le termine sur la conclusion suivante:

Je me rappelle une jeune fille qui, sermonnée par son confesseur, parce qu'elle avait abandonné la communion fréquente, répondit:

"Les jours où je communie, mon maître me sachant plus patiente, plus résignée, m'accable d'ouvrage et me demande les services les plus injustes; vous savez aussi que je ne puis pas quitter maintenant mon service: voilà pourquoi j'ai interrompu mes communions, afin d'être moins tyrannisée."

Hélas! telle a été la conduite de l'Angleterre envers l'Irlande catholique; elle s'est servie de sa patience, de sa piété, de sa résignation, pour l'opprimer davantage.

Si, affolé pourtant par sa longue oppression et en dépit de son héroïsme de trois siècles, le peuple irlandais mettait de côté les lois d'une Eglise qui l'empêche d'imiter les nihilistes, j'en gémirais de tout mon cœur. Mais, avant de le blâmer, je mandrais d'abord le gouvernement qui a fait ce mal; et le triomphe final de l'Angleterre, arrachant à l'obéissance catholique les fils d'Erin, serait puni par des attentats universels et par l'infamie qui la ruinerait.

Je dis ceci comme prêtre, avec la connaissance que j'ai de la nature humaine, de ses luttes, de ses victoires surnaturelles par la passion et la mort d'un Dieu crucifié, mais aussi de ses terribles réactions contre la main qui l'opprime. J'écris ceci comme témoin sacré de bien des pardons, de bien des cris étouffés et de larmes séchées.

L'Armée russe.—Extrait d'une lettre adressée, de St-Pétersbourg, 27 août, au *Temps* du 21:

"Les essais de mobilisation de troupes qui ont été faits, cette année, dans plusieurs corps de même que dans le corps de la garde, ont donné la mesure de ce qui peut être concédé aux nécessités sociales en matière de congé. Notez que ces congés portent sur un effectif total de 824,000 hommes. Je ferai remarquer, à ce propos, que le système militaire, basé sur un contingent énorme d'hommes aptes à porter les armes, permettrait à la Russie de poursuivre la guerre sans épuisement de force pendant des années. Le chiffre de recrutement ordinaire pour l'année 1887 a été fixé, comme pour les années précédentes, à 235,000 hommes.

Or, le nombre des jeunes gens appelés à la conscription s'élève à 852,000. Pour un effectif normal de paix se chiffrant à 824,762 hommes, d'après les rôles officiels, il y a une réserve de 1,600,815 hommes, de façon que la Russie pourrait mettre sous les armes, au début de la guerre, une armée de 2,425,577 soldats.

Cette armée colossale peut être maintenue au même niveau, sans recourir à aucune mesure extraordinaire. L'administration militaire dispose, en effet, d'un effectif de 2,160,000 miliciens pouvant être appelés en temps de guerre seulement. Cela fait, en tout, quatre million et demi d'hommes, sans parler des troupes irrégulières qu'on pourrait se procurer instantanément en appelant sous les drapeaux les peuplades orientales du Caucase et du Transcaucase et de la région transcaspienne, aussi aptes à servir dans la cavalerie que dans l'infanterie.

Asile ouvroir pour les femmes.—On sait qu'il existe, à Paris, trois maisons fondées par la Société philanthropique—maisons où sont recueillies les femmes sans asile, indépendamment de l'œuvre connue sous le nom d'Hospitalité du Travail. La commission municipale des Refuges de nuit a pensé que, malgré les efforts incessants de la charité, le nombre était encore grand des malheureuses qui, dénuées de ressources, sans argent et sans gîte, ne savent où reposer leurs têtes et sont fatalement entraînées au vice, sinon au crime. Elle a cru, en outre, qu'il n'appartenait pas à la Ville de Paris de se désintéresser du sort de ces malheureuses et d'abandonner complètement à l'initiative privée le soin de leur venir en aide, et a décidé la création d'un nouvel asile.

En outre, comme il est très difficile aux femmes de trouver une place, la commission a décidé que non seulement comme pour les hommes, le refuge offrirait une hospitalité de quelques jours, mais qu'il prendrait le caractère d'un asile-ouvroir, procurant à ses pensionnaires, pendant tout le temps qu'elles sont inoccupées au dehors, logement, nourriture et habillement.

Pour la construction de cet ouvroir, on a choisi un terrain situé rue Fessart, dans le dix-neuvième arrondissement, et appartenant à la Ville. Les femmes recevront une soupe et du pain le matin; un potage, un plat de viande, un plat de légumes et un verre de bière ou du vin à midi; enfin, le soir, un potage, un plat de légumes et encore un verre de bière ou de vin.

Il est bien entendu que les recueillies travaillent pour payer leur hospitalité; mais, pour ne pas organiser une concurrence aux magasins privés, il a été convenu qu'elles ne travailleraient que pour l'Assistance publique.

Les collisions maritimes.—Au cours de la séance du 22 août dernier, de l'Académie des Science, de Paris, M. Bertrand, secrétaire perpétuel, a présenté à l'Académie une note de l'un de ses correspondants, relative aux mesures à prendre pour éviter les collisions maritimes.

L'auteur croit que les feux peuvent atteindre une intensité suffisante pour pénétrer les brumes les plus épaisses, si l'on imprime au foyer lumineux un mouvement oscillatoire déterminé.

La Note a été renvoyée à la commission compétente.

Lettre de l'Empereur du Brésil.—M. Ad. Franck, de l'Institut de France, président de la *Ligue nationale contre l'athéisme*, dont le siège est 31, rue Richelieu, Paris, vient de recevoir la lettre suite, sur l'ordre de l'empereur du Brésil, à la suite de l'envoi qu'il lui avait fait d'une conférence sur *l'Idée de Dieu*:

Monsieur le professeur,

L'empereur, mon souverain, a bien reçu votre lettre du 29 dernier et m'a chargé de vous en exprimer ses vifs remerciements, en vous assurant que c'est avec un grand plaisir qu'il accepte de devenir un des membres honoraires de la Ligue dont vous êtes le digne président, et qui jouera sans doute, dans le monde, le rôle utile que vous lui attribuez. L'empereur lira avec grand intérêt la conférence que vous lui avez adressée.

En m'acquittant de ce devoir auprès de vous, je suis heureux, monsieur le professeur, de joindre aux remerciements de Sa Majesté l'assurance de toute ma considération.

Baron de Arinos.

Les agréments de la villégiature.

Un Parisien dont la femme est malade demande à un naturel de l'endroit s'il y a un médecin dans le pays.

—Non, monsieur, répond le paysan. Seulement, y a-t-un vétérinaire.... Si monsieur veut, j'vas aller le chercher: i n'est pas très occupé aujourd'hui!

La fabrication des œufs artificiels.

M. Victor Meunier décrit, dans le *Rappel* de Paris, la fabrication des œufs artificiels, en Amérique, d'après un exposé, publié dans le *Farmer's Review*, de Chicago, qui fait connaître l'outillage et les procédés d'un spécialiste de Newark:

1. *Du jaune.* Qu'est-ce que le jaune? Un mélange de farine de maïs, d'amidon extrait du blé, d'huile "et de divers ingrédients" qui restent le secret de l'inventeur, lequel dans sa publication a concilié autant que possible son amour de la gloire avec son horreur de la contrefaçon.

Ce mélange, amené à la consistance d'une pâte épaisse, est versé dans un appareil où il prend la forme sphérique et se congèle.

J'ai oublié de dire que tout l'outillage est en bois. Il paraît que le contact du métal quel qu'il soit, altère la fraîcheur du produit, ce qui serait dommage, et en empêche la cuisson, ce qui serait pire.

2. *Du blanc.* Qu'est-ce que le blanc? Du blanc; c'est-à-dire de l'albumine, "comme dans l'œuf naturel," ose-t-on nous dire. Elle est cependant prise à une autre source; extraite du sang par exemple.

Ceci nous rappelle les résultats déplorables que donna pendant le siège l'essai désespéré de faire cuire sur le plat de cette albumine chimique. Mais l'industriel de Newark n'a pas pris la peine de nous fixer là-dessus.

Quoi qu'il en soit, du compartiment dans lequel il a reçu sa forme, le jaune passe mécaniquement dans la chambre du blanc qui se congèle autour de lui, tout en contractant grâce "à un mouvement rotatoire particulier," la forme ovale qui doit lui appartenir. Et voilà l'œuf à moitié fait.

3o et 4o. *De la pellicule et de la coquille.* Nous réunissons les deux numéros parce que la description se fait de moins en moins explicite. Le compartiment dans lequel l'œuf s'enveloppe d'une pellicule est dit *chambre à peau*. On nomme *écailleur* celui où il reçoit son revêtement calcaire. Cette coquille est en plâtre et un peu plus épaisse qu'une coque naturelle. Aussitôt faite, elle est rapidement desséchée en même temps que ce qu'elle renferme est congelé. Maintenant, quant à l'apparence, le produit industriel ne diffère plus de son modèle.

Il ne le cédera en rien sous le rapport alimentaire, s'il faut en croire les intéressés, ce dont on doit se garder. On dit que la fabrication n'arrive pas à suffire aux demandes. Deux maisons en gros de New-York accapareraient presque tout. Les lecteurs en croiront ce qu'ils voudront. L'œuf artificiel a même à de certains égards de supériorité sur l'autre; il est bien moins fragile; il ne se gâte jamais, etc. Le triomphe eût été cependant qu'on y trouvât parfois des poulets en voie de formation.

Sociétés coopératives.—Le congrès des Sociétés coopératives, qui doit avoir lieu à Tours, France, s'ouvrira le dimanche 18 septembre courant, sous la présidence honoraire de M. F. Passy, député et membre de l'Institut.

Parmi les questions qui seront traitées à ce congrès, l'une des plus importantes sera le projet d'entente entre les syndicats agricoles et les Sociétés coopératives. A l'ordre du jour se trouvent encore: les questions des Caisses de prêts, des Caisses de retraites, et les rapports sur les congrès de Carlisle et de Milan.

L'Angleterre sera représentée à Tours par MM. Vansittar, Neale et Holyoak; l'Italie par M. Ugo Rabbeno; la Russie par M. Nicolas Balline; les Etats-Unis par Mme Inogène Fales.

Le beurre, la fraude.—L'introduction de la margarine et de différentes graisses dans le beurre que l'on vend aux Parisiens a, depuis longtemps, attiré la sollicitude de la préfecture de police, et des mesures de garantie ont été prises successivement par les préfets. M. Gragnon, notamment, a donné l'ordre que sur les pains de beurre vendus aux Halles on mît des indications de nature à empêcher les acheteurs d'être trompés. Malgré la surveillance exercée, des échantillons analysés au Laboratoire municipal ont été trouvés mauvais.

L'administration s'est émue de ce fait et a acquis la preuve que certains producteurs falsifiaient le beurre, dans les fermes même. Des ordres ont été donnés en conséquence, et, récemment, *trente mille kilogrammes* de beurre, prêts à être expédiés à Paris, ont été saisis chez un fermier des environs de Lisieux, un nommé V.... Ils étaient complètement falsifiés, dénaturés.

Progrès de l'ivrognerie en Allemagne.—Le *Post* de Berlin, du 31 août, prend texte d'une statistique publiée par le docteur Wosserfuhr pour constater les progrès alarmans de l'ivrognerie en Allemagne. Le docteur Wasserfuhr cite notamment les chiffres suivants, qui intéressent Berlin:

Le nombre des individus arrêtés et conduits au poste de police pour ivrognerie a été de 8,025 en 1882; de 7,725 en 1883; de 8,503 en 1883; de 9,307 en 1685. Il importe de constater que ces chiffres ne comprennent que les individus surpris sur la voie publique en état d'ivresse manifeste.

Le docteur Wasserfuhr cite encore les chiffres suivants:

Le nombre des malades traités dans les hôpitaux de Berlin pour alcoolisme chronique et délire alcoolique a été de 537 en 1882; de 601 en 1883; de 709 en 1884 et de 938 en 1785.

Le *Post* constate qu'il y a dans ces chiffres un symptôme effrayant et se rallie à la conclusion du docteur Wasserfuhr demandant la réduction du nombre des débit de boissons.

Enseignement du flamand.—Le congrès flamand s'est réuni, le 22 août, à Bruges, Belgique.

Une vingtaine d'orateurs ont demandé que l'enseignement à tous les degrés soit flamand; qu'immédiatement un cours de droit criminel soit donné en flamand dans les universités de Gand, Bruxelles et Louvain; qu'en matière administrative aucun fonctionnaire ne soit nommé en pays flamand sans la connaissance de cette langue; que, dans la prochaine session, la Chambre vote un projet de loi organisant l'enseignement flamand à l'école militaire.

Dans tout le hideux catalogue des maladies, il n'y en a pas qui, antérieurement à la découverte du "Hostetter's Stomach Bitters," se soient montrées plus rebelles aux traitements d'autrefois, que celles appelées collectivement "malaria" dont des communautés entières étaient affligées et se soignaient sans espoir. Les fièvres en frisson, algues, remittentes étaient considérées incurables. Les gens qui, aujourd'hui, habitent les localités où périodiquement, sévissent ces maladie, éprouvent une grande joie à la pensée qu'elles possèdent en cet amer un excellent préventif, un parfait remède pour la purification du sang du système. Le nouveau résident du far West, l'émigrant, les voyageurs et les touristes sur terre et sur les mers doivent l'avoir en leur possession, il les protégera contre des maladies opiniatres dont ils ne parviendraient peut-être pas à se débarrasser avec d'autres remèdes.

La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe, et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine.

Marasme et épuisement de forces chez les enfants.—L'émulsion de Scott d'huile de foie de morue pure avec hypophosphites est sans égale. La rapidité avec laquelle les enfants engraissent, se fortifient est merveilleuse. Lisez les lignes qui suivent: "J'ai prescrit l'Emulsion de Scott à des personnes atteintes de marasme depuis longtemps, et déclare en avoir obtenu les résultats les plus satisfaisants." J. M. Main, D. M., New York.

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

Décédé à Paris, (France), le 21 août, 1887, M. le Dr. E. B. Marmillion, de cette ville.

PICKWICK CLUB BUILDING, No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 8 nov86—1anPP

Notice.

Le public est informé que dès ce jour, je ne serai responsable d'aucune dette contractée par ma femme sans mon consentement écrit. L. ARLAUD, 25 rue Dauphine. Septembre 7 1887. 8 sept—3f

DEMANDE—Un jeune homme arrivé récemment de France et connaissant à fond la pâtisserie, demande une place de pâtissier. S'adresser lettre "G" à l'ABEILLE. Sept—3f

Marchandises Nouvelles —EN— DEBARQUEMENT.

500 caisses SARDINES GILLET.
200 " FROMAGE DE HOLLANDE.
10 baquets FROMAGES SUISSES.
10 caisses ASPERGES LUBECK.
50 " POIS DE FRANCE EXTRA FINS
100 " HUILE D'OLIVE PURE DE J. L. DURET.

A vendre par A. M. & J. SOLARI, Coin des rues Royale et Dauphine. 7 sept—3t

Gaz à bon marché.

L'ÉCLAIRAGE le meilleur et le plus pratique qui ait jamais été découvert: C'est le gaz d'air et de carbone dont le coût est presque nul. On s'en sert comme le gaz de ville et à sa place pour l'éclairage et dans les calorifères en ville et à la campagne. Une machine de 50 lumières présente beaucoup plus de sécurité et se manipule avec plus de facilité par quiconque qu'une lampe d'huile. Un bec (burner) de 20 du volume de lumière de 20 bougies coûte moins d'un demi sou l'heure. Plus de 300 de ces machines sont en usage en ville seulement, et elles se répandent rapidement partout. Mes 27 années d'un labeur expérimental incessant et les 14 années de mise à l'épreuve de plus de 1000 de ces machines d'une entreprise locale, avec ma dernière amélioration, m'autorisent à défier la concurrence pour la sécurité, la simplicité, l'efficacité et la modicité au coût de son fonctionnement. A nos dernières Expositions "World & American," j'ai obtenu 4 médailles d'or, tandis que mes concurrents n'en ont obtenu aucune et que nous concourrions contre le monde entier.

Je vends de la gasoline exclusivement au degré spécial dont on se sert pour les machines à gaz, garanti et délivré sans frais aux prix les plus réduits du marché.

Faites demander mon dernier pamphlet illustré et contenant des descriptions. J. J. PAQUETTE, Fabricant avec patente, 49 rue de Chartres. 8sept—5f

TO-KALON. AVIS AUX FAMILLES.

VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale, surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To Kalon. 17fev—1anPP

TRANSFERT DE MAGASIN, LOUIS FRIGERIO, OPTICIEN, Transportera son magasin AU NO. 161 RUE DU CANAL, Le 1er Octobre, avec un stock complet de sa partie. 6 sept—1m

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.

C. W. EICHLING, FLEURISTE. 279 RUE DECATUR 279 21 avril—1an Près le Marché Français

Liquidation positive et sans reserve.

Pour cause de changement d'affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon stock de marchandises consistant en stoves, grates de cheminées, batteries de cuisine, fer battu, cuivre, etc., à des prix excessivement bas. C. L. CHAPOTEL, No 51 rue Bourbon, coin Bienville. 23 août—1mPP

NOUVEAU STOCK PERSIENNES Nouvellement reçues. A. Brousseau Fils 23 et 25 rue de Chartres. TAPIS Anglais et Américains aux plus bas prix. CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM. Rideaux Suisses, Nottingham, Madras, Turcoman. RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES. NATTES DE CHINE De toutes sortes et des dernières nuances. Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLÉANS. BUREAUX 195 RUE GRAVIER. Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1887.

Liste de publication.

Bastans Edouard	Labens Pascal
Blanc Florimond	Langlois Barthélemy
Bosser Sébastien	Lassous Louis
Bossu Armant Marie	Larrieu Joseph Auguste
Braquet Joseph	Marmy Paul Nicolas
Camors Jean et Antoine	Maille Simon
Carrière Ant. & Sons	Mittauer Antoine
Chanteloube Auguste	Miron Jean
Crottes Martial	Pérès de Carcassonne
Debezies Jean Clément	Pichoux Mathurin Hypolitte
Delort Jean	Pifoçat Jean
Derbès Albert Charles	Rebours Francisque Emile
Duclos François	Royère Pierre
Duffard Dominique	Saliguac Eugène de
Dumas Marcelin	Scrvba James M.
Estrade Jean Joseph Philomène	Sillan Edouard
Freyder Jean Baptiste	Sorrell
Fiedrickeh de St-Gall	Sourd André
Fontan Henri	Tuurrée Jean Louis
Fouillous Célestin	Toujan François
Gondon Louis et Philippe	Tupery S
Houllion Emile	W W H Wood Limited
Jeanton Chas Bernard	

LETTRES.

Berengandie Philip	Luquet Charles
Cazeneuve Bertram	Méral Antoine
Delamalmaison Mme II	Minvielle Léon
Jadeau Louis	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, et dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane. 1er octobre 1886. Le Consul Général, Vte PAUL D'ABZAC.

Crescent Insurance Company. 67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS. Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1860.

CAPITAL EN ARGENT...$400,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéance fixée de gré à gré, émises contre des risques d'incendie.

W. B. LYMAN......Président
J. H. OGLESBY......Vice-Président
CHAS. E. RICE......Secrétaire

Directeurs:

Joseph Bowling,	Chas M. Whitney,
Geo. W. Sentell,	J. H. Oglesby,
U. Marinoni,	W. B. Lyman,
J. J. Reiss,	Charles H. Dolson,
Lucien Delery,	S. C. Coulon,
B. F. W. Bechman,	Charles Newman
Joseph Kohn,	M. Gillis,
James T. Rodd,	Chas. A. Rice
	D. B. Calder.

Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas. 1mai 86—1an

QUARTIER GÉNÉRAL D'IMMIGRATION —AU BUREAU DE— La Red River Land Company of Louisiana, 102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,

Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons soit par chemin de fer ou bateau.

Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."

Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant: W. J. Behan, de Zuberbier et Behan, de la Nlle Orléans; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle Orléans; J. Hassinger, de la "German Gazette", Nlle-Orléans; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire, Nlle-Orléans; S. P. Walmsley, de R. M. Walmsley & Co., Nlle-Orléans; A. Myer, de V. & A. Myer, Facteurs de Coton, Nlle Orléans; Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune"; Page M. Baker, gérant du "Times Democrat", Nlle-Orléans; H. H. Baker, du T.-D. et du "South Illustrated", Nlle Orléans; John Woltz, agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats-Unis, Natchitoches; H. B. Walmsley, marchand de Natchitoches; W. H. Jack, avocat de Natchitoches; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches. 3 juin

ACHETEZ Vos Vêtements et vos Articles de Toilette ainsi que vos Chapeaux —CHEZ— C. LAZARD & Cie. MAGASIN ANCIEN ET SUR D'UN PRIX, Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters. 24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam.

Removal! Removal! Will Remove on Oct. 1 to 54 and 56 Baronne St. R. P. Randall's Repository, Fine Carriages and Harness 182 Gravier Street, New Orleans. Baby Carriages Baby Carriages Bicycles Tricycles Velocipedes

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc —CHEZ—

FRANTZ & OPITZ, COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE. BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES. Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits [illegible]

INSTITUTIONS.

UNIVERSITÉ TULANE, De la Louisiane. WM. PRESTON JOHNSTON, L.L.D. Président.

Ecole supérieure avec exercices manuels. Collège avec six cours d'instruction. Cours d'University, Sciences et Lettres. La session commence le 3 octobre. H. Sophie Newcomb Memorial College pour femmes, ouvre le 17 octobre. Le cours de Droit commence le 21 novembre.

Des catalogues renfermant tous les renseignements relatifs aux divers départements peuvent s'obtenir en en faisant la demande au secrétaire de l'Université, Salle Tulane, Nouvelle Orléans, Lne. 5 sept—4 sem

INSTITUTION E. G. DUREL, Pensionnat et Externat pour Garçons, 101....RUE ST. LOUIS....101

Réouverture des classes le 1er septembre 1887. Anglais, français, mathématiques, tenue des livres. 25 août—1m mar jeu dim

Collège d'Orléans. 240 Rue Royale, entre St-Philippe et Ursulines. W. E. ROBERT, Directeur. Ouverture le 1er septembre 1887. Prix pour externes de $2 à $4 par mois. Prix pour internes (à un nombre limité) pension et enseignement, $16 par mois. 25 août—1 m—jeu.dim.

Institut Picard. Pensionnat et externat pour jeunes filles. L'ouverture des classes aura lieu le 1er septembre. Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut, 272 avenue de l'Esplanade. 26 août—2m

Collège Commercial St. Stanislaus BAIE ST LOUIS, MISS. sera ouvert de nouveau le 15 septembre. Ce site est très sain. De vastes terrains, pour que les élèves puissent se livrer à toutes sortes d'exercices. Le cours des études a pour but de donner une complète éducation commerciale. S'adresser au Collège pour prospectus. 14 août—1m

Collège St-Isidore. 3me District, Nouvelle-Orléans. COURS classique et commercial, le français et l'allemand inclus. Année scolaire commençant le 1er septembre. Enseignement et pension, $20 par mois. Pour catalogue, s'adresser au REV. J. M. SCHEREE, C. S. C. 11juil—2m

COLLÈGE JEFFERSON, (SAINTE-MARIE) Paroisse St Jacques, Louisiane, Sous la direction personnelle des Pères Maristes,

est situé dans une des sections les plus saines de l'Etat. Il se trouve sur les rives du Mississippi, 50 milles plus haut que la Nouvelle-Orléans, et a des communications toutes les heures avec celle-ci par bateaux à vapeur et par les chemins de fer Mississippi Valley et Texas Pacific. Conditions modérées. La prochaine session commence le 4 octobre. Pour plus amples détails s'adresser au Très Rév. Thomas Henry, Convent P. O., paroisse St-Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes, Eglise Catholique, à Alger, Lne. 23 août—au 30 sept—V et D

St Aloysius Commercial Institute, (coin Dauphine et Barracks) Quartier. Cette excellente Institution, dirigée par les Frères du Sacré-Cœur, rouvrira ses classes le premier lundi de septembre prochain. L'enseignement, bien que basé sur les études des branches commerciales, ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse. Le Français et l'Espagnol y sont journellement enseignés sans prix extra. Pour l'intérêt particulier de leurs enfants, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants à l'ouverture des classes. Frère JUSTIN, Directeur. 25 août—1m

Nouvelle récolte de graines de navets et autres.

J'ai maintenant en magasin la nouvelle récolte de graines de navets comprenant toutes celles qu'on cultive généralement ici. Aussi des graines de choux et autres bonnes à planter maintenant et plus tard. J'appelle l'attention sur mon stock supérieur de graines de choux qui ne peut être surpassé en qualité; récoltées spécialement pour moi et dont font usage presque tous les jardiniers qui plantent des choux pour ce marché. Les graines sont mises en paquets pour les marchands, ainsi des graines en gros à prix réduits. Toute demande ou information recevra une prompte réponse.

Mon manuel du Jardinage pour les Etats du Sud envoyé gratis par la poste sur demande. Mon stock de graines est le plus grand et le mieux choisi dans le Sud. Les ordres sont respectueusement sollicités. RICHARD FROTSCHER, 15 et 17 rue Damaine, Nlle Orléans. 2 août—1m—3f p s.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL and LONDON and GLOBE. La plus grande Compagnie du monde contre l'incendie. Plus de $25,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Toutes les pertes sont payées COMPTANT sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées. Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091. Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290. Directeurs à la Nouvelle-Orléans J. F. SHRODER, Chairman; NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOEST A. DELVAILLE. HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LA RENCE F. LOW, Assistant Secrétaire. 87.'86—1an—V&C.

Premier Etat de Situation —DE LA— COMPAGNIE D'ASSURANCES —DITE— LOUISIANA INSURANCE CO. OF NEW ORLEANS.

Conformément aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires pendant seize mois, c'est-à-dire depuis sa fondation du 1er septembre 1885 jusqu'au 31 décembre 1886.

Reçues:			
Primes sur les incendies	$125,127 57		
Primes sur rivière	1,338 68		
Primes sur mer	790 65	$127,256 90	
A déduire:			
Réassurances	1,995 61		
Refactions et commissions	25,984 98	27,979 99	
		$99,276 91	
A déduire:			
Pertes payées sur les incendies	$3,393 73		
Pertes payées sur les rivières	739 17		
Réserve pour pertes à ajuster et non ajustées	$1,225 12		
Réassurances passées au compte des profits et pertes	468 06	75,816 13	
		$23,460 78	
A ajouter intérêt		4,120 45	
		$27,581 23	
A déduire:			
Traitements, frais généraux, taxes, annonces, etc., pour 16 mois		21,802 75	
		$5,778 48	
Réserve:			
Primes non gagnées		$5,778 48	

ACTIF.

Billets à recevoir, comprenant billets garantis par nantissements, billets à primes et billets-actions, ces derniers étant pour 40 0/0 du capital souscrit garantis dans la clause de forfaiture par 60 0/0 payés	$151,596 34
Effets mobiliers: Coffre-fort, etc.	1,877 18
Comptant: En caisse, dans les banques et dans les mains d'agents	34,880 08

PASSIF.

Capital	$161,350 00
Réserve, comme il est dit plus haut, pour les pertes	$1,225 12
Pour les risques non expirés	5,778 48
$188,353 60	$168,353 60

L'état de situation qui précède est un extrait exact des livres de la compagnie. L. M. GEX. Faisant fonctions de Président. A. LESSEPS, Secrétaire.

Fait et signé pardevant moi, ce vingt-unième jour de janvier 1887. M. T. DUCROS, Notaire, 138 rue Gravier

Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces désordres, telles que Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dysenterie, et une foule d'autres indispositions, pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage général de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos universités, démontre clairement en quelle estime elles sont tenues par la profession médicale.

Ces PILULES sont purement et simplement préparées avec des substances végétales, absolument pures de calomel et autres ingrédients pernicieux.

Une Victime du Mal de Tête nous écrit:

"Les PILULES D'AYER sont pour moi un trésor inestimable. J'en ai toujours une bonne provision. Sujet depuis longtemps à de violents maux de tête, vos pilules seules me procurent du soulagement. Une dose agit sur mes intestins et mon mal de tête disparaît. Comme médecine je n'ai jamais rien trouvé d'aussi efficace. C'est donc avec un grand plaisir que j'en fais l'éloge, toutes les fois que l'occasion se présente. W. L. PAGE, of W. L. PAGE & BRO." Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1882.

Jamais elles n'ont manqué.

"Je me sers depuis longtemps des PILULES D'AYER, jamais elles n'ont manqué de produire l'effet désiré. Nous en avons toujours chez nous une provision, les considérant comme une médecine de famille, sûre, infaillible, et agréable à prendre. Pour la DYSPEPSIE elles sont inappréciables. J. T. HAYES." Mexia, Texas, 17 Juin, 1882.

La Constipation guérie.

Le REV. FRANCIS B. HARLOWE écrivant d'*Atlanta*, Ga., dit: "Pendant quelques années j'ai été sujet à la constipation, et malgré l'emploi de quantités de médecines de toute sorte, mes souffrances n'ont fait qu'augmenter. Je commençai, il y a quelques mois, à prendre les PILULES D'AYER, mes souffrances se sont peu à peu calmées, mes intestins ont pris leur fonctionnement régulier, et ma santé est devenue excellente."

Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues par tous les Droguistes.

AMUSEMENTS.

Milneburg Opera House.

HARRY WEBBER......Directeur
PROF. SCHINDLER......Chef d'Orchestre

Dernière semaine de la saison. Mardi, 6 Sept. LE GRAND BURLESQUE MUSICAL FIELD OF THE CLOTH OF GOLD

M. Harry Webber, Mlles Nettie Decourcey, Lydia Pierce, Emma Kries, Eva West et un grand nombre de belles voix. Costumes brillants, jolie musique, bon chœur.

Samedi soir, 10 septembre—Le Milneburg Social Club donnera leur première soirée dansante complimentaire annuelle.

Feux d'artifice, Danses et Concert. 4sept—1sem

Le "Can Get Away Club" Donnera leur deuxième Excursion Annuelle à CHICAGO VIA LE Mississippi Valley Route, Le 3 Septembre 1887. PRIX du PASSAGE $18—ALLER et RETOUR

On partira de la Nlle-Orléans à 4.45 p. m. Les billets seront valables pendant 15 jours sur n'importe quel train régulier pour le retour. Tous les emménagements désirables dans les chars-dortoirs pour les voyageurs. Les passagers allant par cette ligne passent par Memphis et St. Louis. Pour les lits, les heures de departs, mappes, etc., s'adresser à E. W. HOW, G. P. Agent Memphis, Tenn. R. P. Reynolds, Agent Com'l. T. E. CRANMER, Pass. Agent, 61 rue St. Charles, Nlle-Orléans. 27sept—

ELKIN & CO., 100.....Rue du Canal.....100 Nouvelle Importation de NATTES DE CHINE sans joint et de qualité extra. Toiles cirées, Linoléums et Corticin RIDEAUX Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Madras, Suisse et Nottingham. Portières Turcoman et de Vienne, TAPIS Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits. 9vril—

BASILE BARES, FACTEUR DE PIANOS. 34 Rue Royale, N. O. SEUL AGENT POUR LES Pianos GAVEAU, de Paris, Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables. Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes. F. GAUPP. 109......Rue Conti......109 6juin—1P

Le Docteur Just Touatre A L'HONNEUR de prévenir ses clients de son retour. Consultations de 12 h. à 2 heures. 163 RUE DES URSULINES, Entre Remparts et St-Claude 1er sept—1m mar jeu dim

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART, DENTISTE. A transféré son bureau du No. 155 de la rue Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.

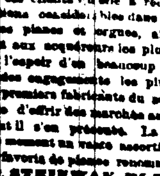
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S. Bureau, 110 rue du Canal, Entre St Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs. 25 août—

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal. Opérations de tout genre dans le ressort de leur art. Pose de palais artificiels.

PIANOS —DE— PLEYEL —CHEZ— Louis Grunewald, 18 rue Baronne et 127 rue du Canal



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOMMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasine avant d'acheter ailleurs une sera avantageux.

Louis Grunewald, 127 rue Canal Et 18 rue Baronne, N.O. 1er oct86—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 7 SEPTEMBRE—CLASSE No 312

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
66	57	66	60	64	23	44	39	47	90	17	22	12	23

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 7 septembre 1887—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU.
W. F. FOUCHARD.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tous temps dans toutes nos succursales.